

BELGODYSSÉE (3/8)

La Belgian Homeless Cup: du football contre l'exclusion

Pour la neuvième année consécutive, *L'Avenir* s'associe au Fonds Prince Philippe, à la RTBF et à la VRT pour permettre à de jeunes journalistes d'exercer leur plume dans nos colonnes.

Sur le thème de « La crise fait la force », les candidats francophones de la Belgodyssée partent en Flandre à la recherche d'initiatives positives mises en place en réaction à la crise financière. Solidarité et bons plans sont donc à découvrir chaque samedi durant huit semaines.

Fode Dansoko a parcouru bien du chemin entre sa petite cellule de Conakry et les terrains de foot en Flandre.

● **Matthieu HENROTEAUX**

Une compétition de football pour l'intégration, c'est ce que propose la Belgian Homeless Cup (BHC). Cette ASBL organise chaque année une série de trois tournois où des clubs venus de Flandre, Bruxelles et Wallonie se rencontrent. Ici, il n'est pas question de Messi, Ronaldo, Ribéry ou d'autres stars du ballon rond, mais de joueurs dans une grande détresse sociale. Par la pratique du football, les associations ainsi que les clubs tentent d'insuffler une dynamique positive pour remettre les plus démunis en contact avec la société.

Fode Dansoko est l'un d'entre eux. Il vivait en Guinée avant



que sa vie ne soit complètement chamboulée voici trois ans. Du jour au lendemain, il s'est retrouvé en prison sans raison apparente. « Jamais de ma vie je n'avais eu à faire à la police avant ce jour », affirme-t-il. Ce n'est qu'après de rudes négociations avec les autorités policières et le versement de 4 000 dollars qu'il a pu sortir de sa cellule. Dégoûté par ce qu'il venait de vivre durant quatre mois, la décision de quitter son pays lui est apparu inévitable.

Le football comme renaissance

L'arrivée en Belgique ne se fit pas sans douleur. Isolement et précarité faisaient alors partie de son quotidien. D'abord, ce sont quatre mois passés dans la rue. S'en suit l'accueil dans divers centres où il n'est pas toujours facile de vivre. « Je n'ai pas quitté une prison pour une autre », s'est dit Fode à l'époque. Mais jamais il n'a semblé baisser les bras.

Depuis son arrivée et des passages difficiles par Bruxelles et Hasselt, Fode s'est établi avec sa compagne dans la région anversoise. Plus précisément dans la ville de Lier, où le club du Lierse y a ses installations. Sa venue dans ce club coïncide avec son bien-être : « Je me sens bien et je veux continuer avec eux et aller le plus loin possible », nous explique-t-il. En plus de s'épanouir par le football, l'association lierroise lui a permis de suivre des cours d'intégration et lui donne aujourd'hui encore la possibilité de suivre des cours de langue dans le but de mieux s'intégrer.

Entre rêve et famille

Malgré les améliorations de sa situation ces derniers mois, certains points noirs persistent. C'est le cas de sujets tels que la famille ou encore le travail : « Je n'ai pas encore de revenu, mais je suis en train de travailler là-dessus. » Car Fode est quelqu'un d'ambitieux qui poursuit un rêve : « donner des cours de sport aux enfants ».

Des initiatives d'intégration autres que financières, telle que la Belgium Homeless Cup, semblent porter leurs fruits et proposent une alternative sociale et humaine au système d'intégration classique. ■



Fode Dansoko est captivé par le monde du football depuis qu'il est tout jeune.



EdA Matthieu Henroteaux

Matthieu Henroteaux, Namur

Matthieu, de Namur, mais surtout de Belgique... Je suis étudiant et je crois bien que je le resterai pour la vie. C'est l'avantage de vouloir pratiquer un métier comme le journalisme. On en apprend tous les jours. Étant parti dans l'optique de devenir un jour journa-

liste sportif, je me suis vite rendu compte que la beauté de la profession était justement les multiples facettes qu'elle nous offre.

Namurois de naissance, mais belge avant tout, je me suis découvert une passion pour le fonctionnement de notre beau petit pays. L'aventure Belgodyssée n'a fait que renforcer le sentiment que nos différences sont aussi nos richesses. ■

Retrouvez les aventures de nos Tintin reporters chaque samedi de 15 h à 17 h dans l'émission « Grandeur Nature », sur

VIVACITÉ

GUERRE 14-18

Plus de gaz toxique que prévu en mer du Nord

Des centaines de milliers de munitions remplies de gaz toxique, et sans doute bien plus qu'imaginé jusqu'ici, gisent sur un banc de sable de la mer du Nord, le *Paardenmarkt*, au large de Knokke-Heist, a révélé vendredi une étude de Luc Vandeweyer, des archives de l'État, et Tine Massiaen, de l'université de Gand, présentée à l'Institut flamand de la Mer (Vliz). Il s'agit surtout d'obus allemands datant de la Première guerre mondiale.

Redécouvert en 1971, le *Paardenmarkt* est un site où a été déversé un nombre important de muniti-

ons contenant du gaz toxique après la Grande Guerre. En mai, un article du magazine scientifique «Eos» estimait que 35 000 tonnes de munitions, dont un tiers d'obus toxiques, y gisaient.

Mais selon certains dossiers jamais étudiés, de l'administration des Affaires maritimes, du service de récupération de l'armée belge et du cabinet du ministre de la Guerre de l'époque, Fulgence Masson, les munitions enfouies dans le *Paardenmarkt* seraient toutes toxiques, car les détruire sur terre, comme le reste des munitions, aurait été trop dangereux. ■

MÉDECINE

Le ligament tiré de l'oubli

Deux chirurgiens et professeurs de l'UZ Leuven, en collaboration avec des chercheurs et médecins de Louvain, Gand et Anvers, ont redécouvert un ligament du genou et lui ont attribué un nom : le ligament antéro-latéral. Leur recherche a été publiée sur le site du « Journal of Anatomy » en septembre. Le chirurgien français Paul Segond avait déjà parlé de ce ligament antéro-latéral dans des travaux publiés en 1879. Mais, depuis lors, ce ligament était, depuis, tombé dans l'oubli.

Le ligament antéro-latéral jouerait un rôle important

pour les patients qui souffrent d'une rupture du ligament croisé antérieur. S'il était atteint, ce ligament participerait à l'instabilité rotatoire du genou. Cette instabilité pourrait d'ailleurs persister malgré une réparation chirurgicale réussie après une rupture du ligament croisé antérieur.

« Lorsque le ligament antérieur croisé est déchiré, c'est rarement une déchirure isolée. On connaissait déjà ce ligament, ce n'est pas vraiment nouveau et ce ligament n'est pas présent chez tout le monde », commente le docteur Marc Martens, médecin de sportifs de haut niveau spécia-

lisé dans les ligaments du genou et de la cheville. « Cela dit, le travail de ces chercheurs n'est certainement pas à minimiser ».

Les deux chercheurs de l'UZ Leuven se sont penchés sur ce ligament avec les techniques de dissection macroscopique moderne, et c'est ainsi qu'ils ont pu mettre au jour ce ligament. Selon leur étude, celui-ci serait présent chez 97 % des hommes.

L'« Anatomy Society » a félicité les deux chirurgiens, et souligné que, malgré les nouvelles technologies médicales, le corps humain n'a pas encore livré tous ses secrets. ■